

6^e BUREAU

BULLETIN MOUVEMENT PÉTAIN



STALAG VI G

No 12 Juin 43

15 2 43 20 11 1043

Geprüft
Stalag VI/G

S O M M A I R E

=====
- Les qualités du Chef par Kaelin
- La situation économique de la France au début de l'année 1943 Taupain
- France et Angleterre : 2 civilisations Plantier
- L'activité du Mouvement Pétain
- L'Homme de Confiance vous parle

- Les qualités du Chef par Kaelin
- La situation économique de la France au début de l'année 1943 Taupain
- France et Angleterre : 2 civilisations Plantier
- L'activité du Mouvement Pétain
- L'Homme de Confiance vous parle

-----o-----



LES QUALITÉS du CHEF

Le Chef ne saurait remplir foncièrement son rôle s'il ne répondait à certaines qualités.

Le Chef doit avoir :

- FOI EN SA MISSION.- Le Chef doit faire partager sa foi et son enthousiasme, être toujours optimiste quoi qu'il arrive. Il doit avoir avant tout confiance en lui-même, créer le climat, communiquer la flamme qui l'anime et qui le fait vibrer. Il doit croire en sa mission.

- LE RESPECT DE LA DIGNITE HUMAINE.- Le Chef ne doit jamais oublier que ses subordonnés sont des êtres humains. Il doit éviter un manque d'égards, des mots maladroits, une expression dure et méprisante. Il doit s'efforcer de créer l'atmosphère entre lui et ses subordonnés, avoir avec ceux-ci des relations d'homme à homme.

- LE SENS DE L'AUTORITE.- Le Chef doit avoir une conscience élevée de sa mission ; il doit la faire respecter. Le Chef n'a pas le droit d'abdiquer. Il ne doit pas avoir peur de parler et d'agir en Chef. Je rappellerai ce passage d'un message du Maréchal : "Je vous ai tenu le langage d'un père ; je vous tiens aujourd'hui le langage du Chef".

- L'ESPRIT DE DECISION ET D'INITIATIVE.- Le Chef doit avoir l'initiative et le courage des responsabilités. Il ne doit jamais rester inactif et doit être ennemi de la routine. Il doit savoir ce qu'il

L'P 1055 R3

veut et avoir l'esprit de décision . Il doit avoir une volonté énorme qui doit se distinguer par sa puissance, son énergie, sa vigueur, sa continuité d'efforts, sa tenacité.

- L'ESPRIT DE DISCIPLINE.- La plupart des chefs ont à obéir à des supérieurs autant qu'à commander à des inférieurs - discuter les décisions de son chef hiérarchique est toujours dangereux. L'obéissance n'est jamais l'abaissement d'un homme devant un autre homme, c'est l'effacement volontaire d'un individu devant une fonction.

- L'ENERGIE REALISATRICE.- Un chef sans énergie ne saurait être un chef. Il ne doit pas se laisser arrêter par aucun obstacle ; il doit s'attendre aux difficultés et ne doit pas se laisser hypnotiser par elles. Le Chef doit s'attendre à une vie dure, physiquement et moralement, avec un mélange de succès et de revers, de joies et de déceptions.

- LE CALME ET LA MAÎTRISE DE SOI.- Le Chef, avant de commander, doit commencer par être capable de se commander lui-même. Il doit savoir se ménager et prendre le repos nécessaire pour éviter de perdre le contrôle de ses réflexes. Pour rester calme, le chef ne se laisse jamais déborder. Il doit avoir le sens de la hiérarchie des valeurs, établir un ordre d'urgence pour ses activités et proportionner à l'importance de chaque effort le temps qui doit lui être réservé.

- L'ESPRIT DE JUSTICE.- Le Chef doit être franc avec ses subordonnés. Il ne doit jamais faire de promesses qu'il ne soit en mesure de tenir. Il ne doit jamais laisser dire du mal d'un tiers sans immédiatement donner à ce dernier la possibilité de se défendre en présence de celui qui l'accuse.

- LA CONNAISSANCE DES HOMMES.- Elle est aussi nécessaire au chef que la connaissance de la tâche pour laquelle il doit les commander. Il ne doit pas considérer quelqu'un comme incapable. Le Chef doit donner à chacun l'impression qu'il lui reconnaît une individualité propre, qu'il ne le confond pas avec d'autres. Chaque fois qu'il le peut, il doit l'appeler par son nom. Il doit rester en contact fréquent avec ses subordonnés.

- L'ESPRIT DE PREVOYANCE.- Le Chef doit prévoir les conséquences de ses décisions ; les oppositions ou difficultés qu'il peut rencontrer et la parade qu'il devra monter dans les différentes hypothèses. Il doit savoir bâtir un plan, établir un programme, s'assurer des positions de repli ou des lignes de secours.

- LA COMPETENCE.- Elle consiste à prévoir, organiser, commander, contrôler, en vue de la tâche ou de la mission à remplir. Le Chef a le domaine des idées générales et non celui des spécialisations. On ne peut demander au Chef d'avoir toutes les compétences.

- LA BIENVEILLANCE DE L'ESPRIT.- Le Chef gagne la confiance de ses subordonnés en s'intéressant aux détails de leur vie, en les écoutant avec bienveillance. Il doit donner aux hommes le sentiment que leurs préoccupations personnelles intéressent leur supérieur. Le Chef réaliste, loin de se lamenter stérilement sur les imperfections de ses subordonnés met toute son application à les utiliser suivant leurs capacités.

- LA BONTE DU COEUR.- Les hommes sont souvent des timides et des méfiants dont les coeurs sont ouverts par la cordialité et fermés par la brusquerie. Le Chef saura faire preuve d'indulgence et de politesse

- LA FERMETE.- Le Chef ne doit pas se laisser manoeuvrer. Le Chef doit mériter la réputation de quelqu'un qui sait ce qu'il veut et le veut jusqu'au bout. Il ne doit pas se laisser influencer, estimer chacun à sa juste valeur, être un homme de caractère. Il doit savoir être impartial vis à vis de lui-même et reconnaître ses erreurs.

- A DONNER L'EXEMPLE.- Le Chef est un point de mire ; donnant l'exemple, il peut tout demander à ses hommes. On n'obtient facilement la collaboration des autres que si l'on exige aussi davantage de soi-même. Le Chef doit être présent, exact, actif, vigilant.

- LE SENS DU REPL.- C'est d'abord connaître objectivement la réalité et connaître ce que la réalité peut dans le présent et dans l'avenir supporter de possibilités. Voir clair, voir vrai, voir juste, tel doit être le regard du Chef.

- L'HUMILITE.- Le Chef doit éviter de parler souvent de lui et de se donner pour exemple. Devant l'oeuvre à faire, il doit rester modeste. Il est désintéressé ; il n'est pas Chef pour lui-même mais pour les autres. Le vrai Chef ne parle jamais de lui ; il ne dit jamais "moi". Il s'inclut dans la collectivité et pense "nous". Le signe le plus sûr de la fécondité d'un chef, c'est de le voir travailler pour son successeur connu ou inconnu, car c'est la preuve qu'il place la durée de l'oeuvre au-dessus de lui-même.

Après avoir examiné, très succinctement d'ailleurs, les qualités principales dont le Chef doit être imprégné, nous constatons que ne peut être Chef qui veut, mais celui qui aura répondu, dans la juste mesure, à l'étude que nous venons de faire.

Que ceux qui ont reçu la mission de diriger leurs camarades se pénètrent bien de ces consignes ; que ceux qui ont à suivre leur Chef ne compliquent pas sa tâche et que leur mot d'ordre soit DISCIPLINE et OBEISSANCE.

Nous aurons accompli, les uns et les autres, un grand pas et nous pourrons être assurés du redressement de la Patrie.

André KAELIN
6032 VI/G

=====
Qu'est-ce que le MOUVEMENT PETAIN ?

Le Mouvement de l'unité des Français autour de la personne du Maréchal et des principes de la Révolution Nationale.

- Tout ce qui unit les Français est nôtre.
- Tout ce qui sert la France est nôtre.

UNIS POUR UNE FRANCE NOUVELLE.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE

EN FRANCE au début de l'année 1943

Malgré des renseignements parcimonieux, nous allons essayer de voir ensemble comment se présente, au début de l'année 1943, la situation économique en France.

I.- AGRICULTURE ET RAVITAILLEMENT.-

Par suite des conditions atmosphériques de l'année 1942, la sécheresse qui s'est établie dans la deuxième partie de l'été n'a pas été favorable aux productions de qualité. D'autre part, le manque d'engrais, l'insuffisance de la main d'oeuvre, le défaut d'attelages, ont été des handicaps sérieux pour les cultures et, à cause de ces éléments défavorables, la production n'a pas atteint le volume normal qu'on était en droit d'espérer.

- La récolte du blé : légèrement inférieure à celle de 1941 (soudure faite de justesse).
- Culture de la betterave : amélioration de la production mais la difficulté de main d'oeuvre a diminué le rendement.
- La sécheresse s'est faite sentir sur les prairies et les cultures fourragères et le manque de fourrage a eu des répercussions sur l'ensemble des élevages et, comme conséquences immédiates, une réduction de la production laitière.
- La récolte de pommes-de-terre a été variable de région en région. La région méridionale a été la plus défavorisée.
- La culture, si importante à l'heure actuelle, des plantes oléagineuses a marqué un certain progrès.

Sur ces bases, l'écart entre les qualités rationnées et distribuées se chiffrerait à 1.000 calories. La marge complémentaire - dans la mesure où il est possible de la trouver - (marché libre, transactions clandestines) et cette pression constamment exercée sur ces deux catégories du marché pour les besoins de la population, est une des origines du désordre qui tend à s'aggraver dans les prix et la répartition des marchandises.

II.- SECTEUR INDUSTRIEL.-

La concentration des industries et la fermeture d'établissements commandées par la pénurie des matières premières et les difficultés de transport, se sont accentuées et ont pris une grande amplitude du fait du transfert, au rythme relativement accéléré, d'une partie de la main d'oeuvre en Allemagne. On ne peut actuellement entièrement supputer les conséquences qui résulteront de cet état de choses pour l'avenir industriel de notre pays. Par contre, l'effet immédiat est la difficulté de main d'oeuvre en France dans les entreprises qui travaillent pour le marché intérieur donc, diminution de l'activité

de ces firmes dont les possibilités de production, aussi subordonnées à l'approvisionnement en matières premières. Et le renouvellement des stocks est précaire, ce qui est surtout le cas - en dehors des métaux - pour les pâtes à papier, pour les matières textiles et les cuirs.

D'autre part, ce sont aussi les ressources d'énergie qui constituent un plafond qui s'impose à l'ensemble de la production. L'exploitation intensive des houillères du Midi (bassins de peu d'importance) n'a pas donné d'augmentation notable sur la production totale de l'année précédente. En outre, la sécheresse de l'été 1942 a déterminé une réduction de la production d'électricité.

Toutefois, malgré cette activité réduite, on constate la disparition totale du chômage "officiel". Les raisons en sont multiples : chantiers ouverts pour les travaux exécutés pour l'armée allemande - maintien parmi les P.G. d'une certaine fraction de la population ouvrière - absence d'ouvriers étrangers, etc ...

Les effets de la concentration se sont traduits pour toutes les branches en général par un allègement modéré de la durée moyenne de la semaine de travail - durée moyenne d'ailleurs très inégale : supérieure à 43 h. dans certaines industries très concentrées (production de guerre et alimentaires) ; inférieure à 40 h. : industrie du caoutchouc, papier, livre, cuir ; enfin, le textile et la confection : moins de 36 h.

III.- PRIX - MARCHES - MONNAIE.-

La pression sur les prix s'est accentuée durant les derniers mois de l'année 1942. Le contrôle administratif a été inopérant pour maintenir le barrage et n'a pu que freiner le mouvement qui, en s'accroissant aurait pu compromettre gravement la stabilité sociale et monétaire. D'après de récentes statistiques : 1.- Les prix de gros ont été majorés depuis 2 ans de 120 à 150%. 2.- La hausse des matières industrielles dont la distribution est réglementée est très variable allant de la stabilité première à 100%. 3.- Les prix de détail des denrées agricoles rationnées ont subi une hausse d'environ 20%, d'octobre 41 à octobre 42. En dehors de ces prix, le principe du blocage a été maintenu pour les loyers et pour divers services (chemins de fer et poste exceptés). Le blocage des salaires a été aussi relativement maintenu. Conjugué avec celui de la fixité des prix, ces blocages continuent à freiner le coût de la vie, mais défavorisent la population ouvrière et certaines catégories de revenus. Quant aux produits non contrôlés, ils restent gouvernés par la loi de l'offre et de la demande (régime de la vente libre - marchés clandestins). L'on manque évidemment de bases pour contrôler ces deux marchés, mais par suite de la raréfaction des stocks et du renforcement des contrôles, ces marchés tendent à se rétrécir. Il est d'ailleurs curieux de constater que la situation actuelle a favorisé l'établissement de certains circuits - surtout entre les commerçants détaillants d'une même place - qui se situent en marge, ou presque - du circuit monétaire parce qu'ils sont basés sur l'échange en nature. C'est une des tendances régressives de l'économie actuelle : l'économie du "troc" dont on peut également trouver la trace à d'autres échelons et la conséquence qui en résulte se trouve dans une altération de la fonction de la monnaie de nature à contrarier l'unification des cours.

Un autre circuit de distribution existe : celui qui repose sur les relations directes entre les centres de producteurs et les consommateurs. L'extension en est considérable (colis postaux - colis agricoles). Les niveaux des prix de ces achats sont très variables car les relations personnelles et familiales sont en général à l'origine de ces transactions. Donc, tous les différents éléments concourent à l'impossibilité d'évaluer très exactement le niveau actuel du cours de la vie.

L'on a constaté en 1942 une augmentation de liquidité du public et la circulation fiduciaire s'est augmentée pour cette année de 107 milliards. Les dépôts à la Caisse d'Epargne ont progressé de 12 milliards. Cependant, les effets de l'inflation s'amplifient et l'accumulation des profits aux mains de différentes catégories d'intermédiaires ou de producteurs ne trouve pas à se prolonger sous forme d'immobilisations ou d'investissements ou à bénéficier d'un accroissement de l'équipement ou des moyens de production.

Le gonflement de la circulation des billets correspond pour une part importante à la thésaurisation. C'est le réflexe inverse de celui qui pousse à fuir devant la monnaie ; on peut donc dans une certaine mesure conclure qu'il y a là un indice de stabilité, et de la part des milieux qui participent le plus à cette thésaurisation (agriculture - petit et moyen commerce) une preuve de confiance. C'est sur cette note optimiste que je tiens à terminer ce succinct exposé de la situation économique de la France au début de 1943.

R. TAUPAIN

=====
FRANCE et ANGLETERRE
DEUX CIVILISATIONS

Les relations économiques et culturelles ont été fort peu gênées par le conflit politique entre la France et l'Angleterre. Les contacts militaires ont éveillé l'intérêt des commerçants et des intellectuels des deux pays. Quel est celui qui a fourni le plus à l'autre ? Laissons parler les faits.

Jusqu'au XIV^{ème} siècle, l'Angleterre a été largement tributaire de la France. Du XV^{ème} au XVII^{ème}, elle s'est affranchie en se donnant une civilisation propre. A partir du XVIII^{ème}, l'essor matériel et intellectuel a été tel que l'Angleterre a rayonné sur le continent tout entier et spécialement sur la France. Ce processus n'est pas sans analogie avec l'évolution des rapports du Japon insulaire et de la Chine continentale.

L'INFLUENCE FRANCAISE EN ANGLETERRE

Elle a été maxima au Moyen-âge. Héritière de la Rome impériale, poste avancé de la Rome pontificale, berceau de la civilisation

féodale, la France représente le continent évolué en face d'une Angleterre encore barbare. Les ducs de Normandie, les comtes d'Anjou, les reines provençales et poitevines, peuplent l'île de barons, d'évêques, d'artistes et de poètes français. La cour de Londres parle français. De cette époque datent les devises célèbres : "Honni soit qui mal y pense !". Le patois germanique s'enrichit d'une foule de vocables romans. L'art gothique dresse dans la vieille Angleterre des cathédrales imitées de l'île de France.

Cette primauté française dans l'île a duré trois siècles, tant que l'élément français conquérant resta vivace. Elle s'est diluée lentement par l'éveil des masses anglo-saxonnes. Aussi l'Angleterre s'est-elle peu à peu émancipée. Sa pensée s'oriente vers la science expérimentale et l'individualisme protestant. En politique, elle forge le Parlementarisme. Avec Cromwell, elle tente, la première, une expérience républicaine. Dans l'art, elle refuse de se plier, comme la France, devant la Renaissance italienne. Elle s'accroche à un style national, le gothique perpendiculaire. Elle cherche ses sources d'inspiration dans les pays nordiques, les Pays-Bas, l'Allemagne rhénane. Enfin, tout à la fin du XVIème siècle, Shakespeare créera un art dramatique sans précédent dans le monde.

Pourtant, les ponts ne sont pas coupés avec la France. Un poète aujourd'hui oublié, du Barthes, aura en Angleterre une influence énorme et Londres imitera pieusement notre art classique de l'époque Louis XIV, tout en faisant par l'usage la réputation des vins de Bordeaux. Le pensée du protestant français, Calvin, adoptée d'enthousiasme par les Ecossais et les puritains anglais, acquerra une puissance de rayonnement insoupçonné. Les huguenots français, expulsés par Louis XIV en 1685, joueront un rôle essentiel dans l'économie et la pensée britannique du XVIIIème siècle.

Déjà la civilisation anglaise a commencé de franchir la Manche. Les deux Bacon, Thomas More, les Franciscaïns d'Oxford, théologiens et humanistes, sont étudiés en France. Ils ébranlent l'autorité de la sacro-sainte Sorbonne. De même, d'Etienne Marcel à Saint Simon, le système de monarchie contrôlée à l'anglaise trouve des admirateurs nombreux. L'exemple des Républicains de Londres anime les Frondeurs de Paris, mais surtout de Bordeaux.

L'INFLUENCE ANGLAISE EN FRANCE

Elle a régné en maîtresse deux siècles durant : XVIIIème et XIXe. La mort de Louis XIV a ouvert les écluses de l'anglomanie. D'abord les Idées : engoûrent de Montesquieu, de Voltaire et des Encyclopédistes pour Locke, les philosophes écossais et plus tard Darwin et Stuart Mill ; enthousiasme des savants pour Newton et la science expérimentale anglaise, des économistes pour le libéralisme d'Adam Smith, des poètes pour Ossian, Young et Byron, des dramaturges pour le grand Shakespeare, connu en France plus de cent ans après sa mort. Jusqu'à la peinture fade mais distinguée de Reynolds et de Constable qui séduit nos premiers romantiques !

Des idées, l'anglomanie s'étend aux moeurs et aux institutions. Montesquieu et quelques grands seigneurs introduisent en France la Franc-Maçonnerie anglaise. Les modes britanniques triomphent dans

dans le costume masculin -le pantalon vainc la culotte- , les distractions, les sports, les courses de chevaux et jusqu'à la cuisine et aux boissons (thé, porto, whisky, etc). L'anglomanie touchera parfois au ridicule. Les muscadins du Directoire et les dandies de la Restauration prennent l'accent et le vocabulaire anglais ; Louis-Philippe ne lit plus que le Times. La "société" parisienne de la fin du siècle dernier s'organise en clubs, envoie en Angleterre son linge à blanchir et ses enfants à éduquer.

Surtout, les Français sont attirés par les idées politiques anglaises, libéralisme et parlementarisme. Malgré la résistance de la vieille noblesse catholique et des ouvriers, jacobins puis socialistes, les classes d'argent imposent à partir de 1790 un gouvernement à l'anglaise. La Charte de 1814, la Charte révisée de 1830, la Constitution de 1875 sont des copies des coutumes d'outre Manche. Jusqu'en 1940, les partis du centre français resteront des libéraux convaincus.

L'influence britannique a été puissamment favorisée par l'afflux des Anglais en France, banquiers, marchands, touristes, mais aussi par l'émigration en Angleterre des expulsés de nos différentes révolutions. Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III, ont passé dans l'île une grande partie de leur jeunesse : les deux derniers y sont morts. Voltaire, Chateaubriand, Victor Hugo, Verlaine et tant d'autres ont cherché-et trouvé- refuge au pays du Libéralisme. Ces échanges d'élites n'ont pu que multiplier les ponts.

La prépondérance écrasante de la Grande Bretagne dans le domaine économique a été le fait essentiel. On sait qu'elle est due à la Révolution industrielle du XVIIIème siècle qui valut à notre voisine cent ans d'avance sur nous. De cette Révolution précoce l'Angleterre tira des avantages énormes dans tous les domaines. Ils durent encore en partie. La plupart des machines et des techniques industrielles, commerciales, mais aussi agricoles que nous connaissons actuellement sont venues d'Outre Manche. Lorsque la France, industrialisée à son tour, eut besoin de matières premières, c'est dans l'Empire Britannique qu'elle en trouva le plus : houille galloise, blé canadien, coton égyptien, or africain, laine australienne, caoutchouc malais, pétrole de la Royal Dutch, etc. Pendant ce temps, les capitaux anglais s'emparaient de notre Canal de Suez, du fer normand, de l'alfa algérien ou des eaux de Perrier ! Grâce à la mauvaise gestion de nos finances, ils ont hypothéqué nos assurances, nos chemins de fer et jusqu'à nos budgets. Les importateurs anglais ont accaparé jusqu'à la crise le marché agricole normand et breton. Les armateurs anglais assuraient la majeure partie du trafic de nos ports. On comprend ainsi la complexité des liens qui nous unissaient à l'Angleterre en 1940 et la difficulté de les rompre brutalement. Ne s'en indigneront que les ignorants et les utopistes !

VERS DE NOUVEAUX RAPPORTS ?

Il semble que la prépondérance anglaise en France recule lentement depuis le début du XXème siècle. Certes, la civilisation britannique ne se met pas à notre école. Les Anglais apprécient chez nous la cuisine, les paysages, les joyeux dimanches et les littérateurs qui sont imbus de leurs propres idéaux, Maurois par exemple. Pour le reste, ils ne comprennent pas.

La France tend à réagir. Sur le plan spirituel, elle a trouvé des sources d'inspiration en elle-même ou dans d'autres cultures européennes. En politique, Proudhon et Maurras sont essentiellement anti-anglais. Les socialistes français n'ont cessé d'attaquer les principes libéraux incarnés par Londres. Les Démocrates ont détourné les yeux vers Washington, devenue la Mecque de l'Humanité. Aujourd'hui, les principes de la Révolution Nationale sont en réaction totale contre les idéaux anglais. Par ailleurs, les liens économiques s'affaiblissent en raison de la lente décadence de l'industrie anglaise, de ses retards techniques (dans l'électricité par exemple) et du protectionnisme qui, depuis vingt ans, coupe l'Angleterre de ses marchés continentaux et l'oriente vers les Dominions. En 1939, l'Angleterre n'était plus, comme au siècle passé, le premier client et le premier fournisseur de la France.

Serait-ce le début d'une nouvelle période de rapports culturels et économiques entre les deux pays ? La France s'émanciperait-elle de l'Angleterre comme celle-ci s'est émancipée jadis ? L'orientation de nos relations économiques vers le Continent, le retour à nos traditions nationales dans la politique et la pensée peuvent le faire penser. Pourtant, l'Angleterre demeure notre voisine, les frontières restent communes, les échanges subsisteront dans tous les domaines. Il est indispensable que les relations franco-anglaises s'établissent à l'avenir sur une autre base, celle de l'égalité. L'Angleterre, évidemment, devra renoncer à ses prétentions à la suprématie, répudier à la fois son impérialisme capitaliste et sa politique de dissociation. Sa vocation est celle d'avant-poste du Continent dans l'Atlantique. A ce prix seulement disparaîtra l'antagonisme franco-anglais que les événements postérieurs à 1940 ont si brutalement réveillé.

André PLANTIER
VI/H 4272 .

=====
=====

L'ACTIVITE DU MOUVEMENT PETAIN

=====

LE CAPITAINE MECHET, OFFICIER-CONSEIL DU WEHRKREIS VI, NOUS DONNE SES CONSIGNES ...

En visite pour la deuxième fois au Stalag VI/G, le Capitaine MECHET a tenu à réunir, dès les premiers jours de son séjour, l'équipe directrice la Section d'Informations & d'Etudes du Mouvement Pétain. Le Capitaine MECHET nous a confirmé toutes les directives qu'il nous avait données au mois de Janvier et qui sont résumées dans le numéro 4 du bulletin (1er Février). Il a tenu à préciser les points suivants qui doivent inspirer notre action :

1.- Dirigeants et responsables du Mouvement Pétain à tous les échelons, doivent par leur attitude calme devant toutes les difficultés et tous les événements, par leur largeur d'esprit, leur compréhension de leurs camarades et de la politique du gouvernement français, tendre à réaliser toujours plus et toujours mieux L'UNION de tous les prisonniers qui reste l'objectif premier de toute notre activité.

2.- Le Mouvement Pétain doit créer parmi tous les prisonniers un élan de CONFIANCE en la France et en l'oeuvre du Maréchal qui se poursuit malgré les difficultés actuelles. En trois ans, il "s'est passé quelque chose" en France et les hommes et les administrations ont évolué. Les prisonniers doivent se mettre au diapason. Malgré la longueur de la captivité et la fatigue, le Mouvement Pétain doit rappeler aux prisonniers qu'ils sont des hommes spirituellement libres et que chacun constitue une "cellule de la renaissance française".

Il faut combattre le scepticisme.

3.- Le Mouvement Pétain doit créer une émulation et faciliter parmi les prisonniers la formation de cadres pour la France nouvelle.

Le Capitaine MECHET a tenu à féliciter le Mouvement Pétain du Stalag pour son action qui est parfaitement dans la ligne qui lui a été tracée par les autorités françaises.

L'équipe directrice tient à ajouter que ces félicitations vont en particulier à tous les responsables des Kommandos qui, dans des conditions ingrates, s'efforcent de faire "réaliser" la Révolution Nationale par leurs camarades.

===O===

L'ACTIVITE DE NOS RAPATRIÉS

Plus d'un millier de nos camarades du VI/G ont déjà regagné la France. Beaucoup nous avaient fait des promesses. Nous n'ignorons pas que nombre d'entre eux ont assumé anonymement des tâches d'entr'aide en particulier vis-à-vis des familles de leurs camarades encore dans les barbelés. Beaucoup trop hélas, sont rentrés chez eux en reprenant une vie égoïste. Comme il fallait nous y attendre, les camarades qui avaient accepté les responsabilités étant prisonniers sont aussi ceux qui ont le plus d'activité en France.

Boby Renaud, notre ancien Homme de Confiance, qui dirige la Maison du Prisonnier de Chambéry, s'est rendu en outre le 10 Avril à Paris où il a présidé une réunion de familles de nos camarades parisiens et où il a pu prendre contact avec Pignault qui continue une action profonde et très intense avec l'aide de Coton, Bourgin, Pouvreau, Pinon, Macé et Francoey.

D'autre part, Delpire collabore à la Maison du Prisonnier d'Oyonnax, Chauvet s'est mis à la disposition de la Maison de Nîmes où il va devenir secrétaire des Centres d'Entr'aide ; Couleau prépare une action à Agen.

La difficulté de correspondre ne nous permet pas, hélas, d'être tenu, dans le détail, au courant de ces activités.

Mais que l'exemple de ces camarades, que le sentiment de solidarité qui nous unit ici, que la conscience que notre salut ne peut être assuré que par l'effort de tous, engagent tous nos camarades qui bénéficieront des prochaines relèves à rester au service de leurs camarades.

Hoche, notre Homme de Confiance, va répétant qu'il ne saurait y avoir de dimanches pour un libéré tant qu'il restera un prisonnier dans les barbelés !

Pourquoi pas !

===O===

L'ACTIVITE AU CAMP

Les deux premières semaines de Mai ont vu très peu de camarades monter au Camp et nous ne noterons que quelques visites :

- Berly, du 546, à qui nous avons remis une documentation complète pour la création du Mouvement Pétain dans son Kdo.
- Parmentier, du 686, pour sa première venue au camp, a pris contact avec les différents services.
- Monfouga, du 259, nous a entretenu de son action en Kdo et nous a demandé un conférencier. Satisfaction lui sera donnée très rapidement.

Du côté épistolaire, l'activité ne diminue pas, bien au contraire. Des lettres nous parviennent des Kdos suivants :

53 - 127 - 225 - 259 - 283 - 291 - 494 - 565 - 711 - 717 - 727 - 744.

Du 292, nous extrayons de la lettre de l'adjudant Gouzy, les passages suivants : "L'action nationale du Maréchal emporte l'approbation et l'admiration de tous les camarades. La captivité a mûri notre esprit. La condition première du succès de la Révolution Nationale, c'est la transformation morale de chacun. Il faut agir sur le plan personnel comme vous le dites dans le Bulletin No 5 ..."

Les conférences hebdomadaires se poursuivent.

Le 8 Mai, Plantier, avec sa verve et son brio habituels traitait le sujet suivant : "Jeanne d'Arc". Le 15 Mai, Brunet faisait une causerie : "La mystique française". A l'Infirmierie du Camp, Fraisie traitait : "Le travail et la paix sociale".

====O====

LES CONFERENCES EN KOMMANDOS

Le 1er Mai, Kaelin au Kdo 8 développait "La Révolution Nationale et le Mouvement Pétain". La discussion s'est terminée en parfaite union d'idées et les camarades du Kdo ont compris la politique gouvernementale. Malgré le peu de place dont ils disposent, il règne dans ce Kdo une entente et une harmonie parfaites, grâce à l'influence de l'Homme de Confiance. Chaque soir, un petit concert fait oublier aux camarades leurs fatigues et leurs peines. Une collecte faite au profit de l'O.A.P.G. a la somme de 33 ₣.

Le 2 Mai, Kaelin se trouvait au 534 et développait le même thème que la veille en insistant sur le péril communiste. Il a été constaté une bonne et amicale ambiance dans ce Kdo. Une remarque très juste a été soulevée sur le port de l'insigne. A ce sujet, nous rappelons l'éditorial du Bulletin du 1er Avril. Une collecte, faite au profit de l'O.A.P.G., a rapporté la somme de 25 ₣ 30.

Le même jour, Fraisie visitait le 482 à Mehlem. Parmi les camarades, paysans pour la plupart, qui vivent calmement leur captivité en se gardant, selon l'expression du Maréchal "des rancunes et des chimères", Fraisie a parlé de l'idéal de la Révolution Nationale, développé dans les messages du Maréchal. Les camarades, par leurs questions ont montré tout l'intérêt qu'ils prenaient en particulier aux réalisations agricoles de la Révolution Nationale.

